

dénouement. La simple rupture d'un doigt du pied causa une plaie que les hommes de l'art ne parvinrent pas à guérir complètement. Au mois de juin 1903, il se retira à l'hospice Drapeau, où il passa les deux dernières années de sa vie dans les alternatives d'un grave état de souffrance, à la suite des plus pénibles opérations chirurgicales, et d'un mieux relatif qui lui permettait quelques répétitions des faits et gestes de sa vie active d'autrefois. La mort était prochaine, il le savait, il l'envisageait avec calme, il s'y préparait avec une résignation toute sacerdotale. Aussi, quand il eut reçu les derniers sacrements, sa figure s'illumina d'un éclair de joie sereine et il put dire dans toute la sincérité de son âme : « Je ne pensais pas qu'il fût si facile de mourir ».

Le vénéré confrère que nous venons de perdre fut un bon prêtre, de même qu'il fut un ami sincère. Il éprouva comme le commun des hommes que la vie est un rude combat et que le ciel se gagne à la pointe de l'épée. S'il eut quelques défaites, il eut des victoires bien plus nombreuses, et ses derniers moments sont édifiants comme ceux des prédestinés. La vertu d'endurance extraordinaire dont il avait fait preuve en tant de circonstances, sous le couteau du chirurgien et à travers les autres misères de la vie, il la conserva jusqu'au dernier soupir, au point d'étonner sa dévouée garde-malade ; elle déclare avoir été rarement témoin d'un pareil spectacle, après un demi-siècle d'expérience. Sa foi robuste, son humble soumission à toutes les directions de l'autorité, sa charité pour les orphelins et les infortunés de tout genre, sa générosité à supporter l'épreuve, sont les vertus principales qu'il est permis de cueillir sur sa tombe, et de présenter à la jeunesse qui cherche dans les *alsparus* par quels sentiers il faut passer pour arriver heureusement au terme.

Aujourd'hui, M. l'abbé Rouleau repose sous les dalles de l'église de Sainte-Thérèse, dans le caveau préparé spécialement pour les prêtres défunts, à côté de M. Aubry, son bienfaiteur et son père, et de M. H. Carrières, son successeur immédiat à la cure de Saint-Charles. Au cimetière, à quelques arpents de là, reposent les deux